

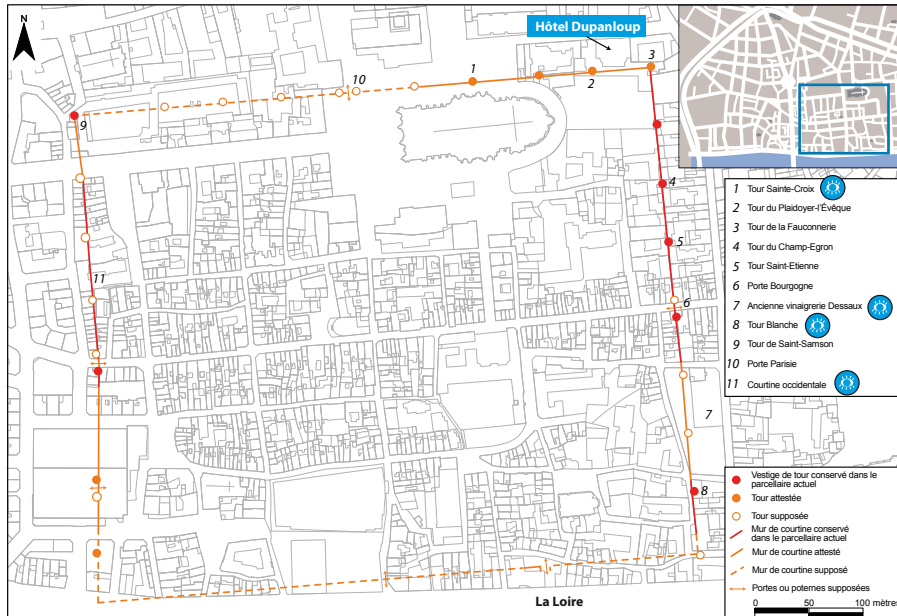
laissez-vous **conter** les fouilles archéologiques à l'Hôtel Dupanloup les vestiges de l'enceinte (IV^e-XVI^e siècles)

Les travaux de réhabilitation et de restauration de l'ancien Évêché, dit Hôtel Dupanloup, ont permis au Service Archéologique Municipal d'Orléans d'observer les vestiges de l'enceinte antique de la ville, vieille de 1600 ans, détruite ou intégrée au bâti lors de l'édification de la demeure épiscopale au milieu du XVII^e siècle.

À l'origine

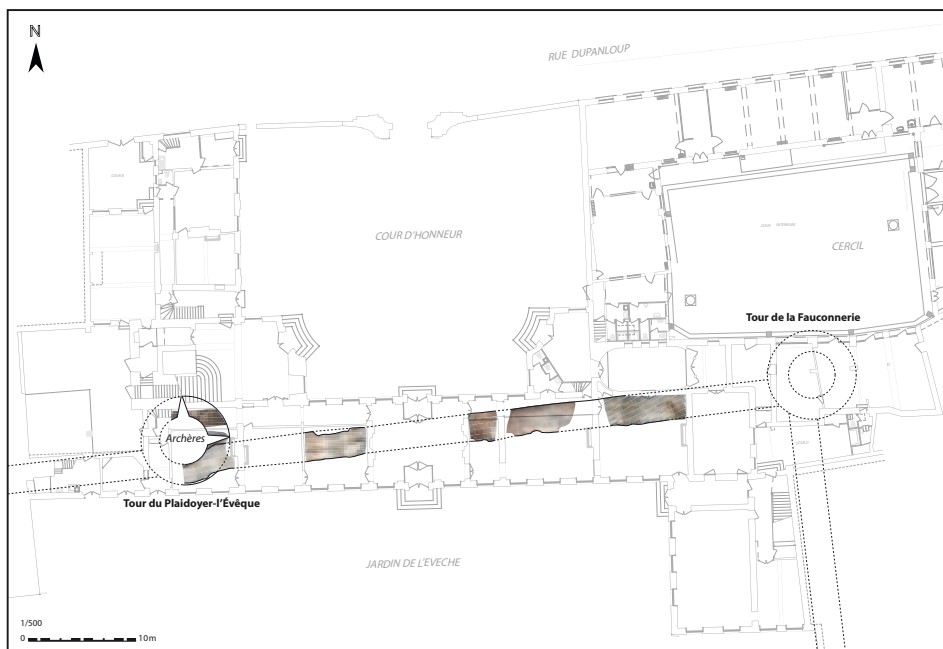
Les écrits de César lors de la Guerre des Gaules laissent supposer qu'Orléans/*Cenabum* possédait une enceinte à l'époque gauloise, même si aucune trace archéologique ne l'atteste à ce jour. On présume que cette première enceinte est détruite lors de la romanisation de l'agglomération, puisque celle-ci se développait en ville ouverte au haut Empire (I^{er} – IV^e siècle ap. J.-C.). L'enceinte antique est édiflée à Orléans probablement dans la seconde moitié du IV^e siècle alors que l'occident romain perd une partie de la stabilité politique et économique qui prévaut aux premiers siècles de notre ère. En effet, Rome peine à maintenir la cohésion d'un empire très vaste, s'étendant des Îles Britanniques jusqu'au Moyen-Orient. L'agglomération d'Orléans n'est pas la seule à entreprendre cette démarche défensive : plusieurs villes de Gaule se dotent d'une enceinte à la même période comme Tours, Paris et Angers.

1 Plan de la ville avec
emprise de l'enceinte antique



2 Plan du RDC de l'Hôtel Dupanloup avec représentation des vestiges de l'enceinte

L'enceinte antique d'Orléans est de forme quadrangulaire et borde la Loire ❶. Elle est doublée d'un fossé et pourvue de plusieurs tours circulaires et de portes. Les tours sont distantes les unes des autres d'une cinquantaine de mètres et les portes défendues par deux tours juxtaposées. D'une longueur totale de plus de 2 000 m, l'enceinte enclose une surface d'environ 25 ha, surface inférieure à celle qu'occupe la ville entre les I^{er} et IV^e siècles (environ 120 ha). Cet écart ne reflète pas nécessairement une contraction de la ville mais pourrait correspondre à une volonté de protéger en priorité le centre civique de l'agglomération lors de troubles militaires. L'enceinte tient aussi un rôle politique et symbolique fort puisque c'est à la même période qu'Orléans/*Aurelianorum* accueille un évêque et accède au statut de capitale de cité, suite à la scission de la cité des Carnutes.



La mise en œuvre

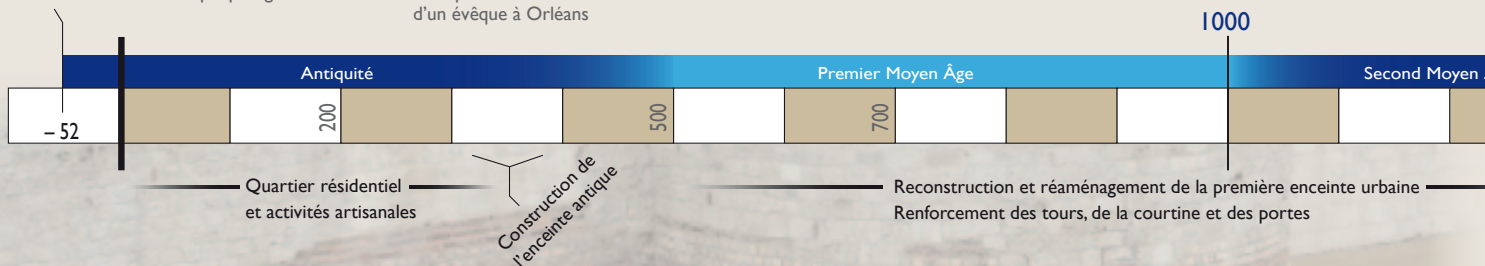
Les vestiges de l'enceinte encore accessibles ont permis de documenter la construction et la mise en œuvre de cet ensemble monumental. Les fondations sont constituées d'un **blocage de tout-venant** lié au mortier de chaux.

Sur le tronçon sud, à proximité de la Loire où la déclivité du terrain est la plus importante et le sol moins stable, de nombreux blocs en **grand appareil** provenant de monuments ou d'édifices publics y sont réemployés et forment une large et épaisse **semelle de fondation**.

CHRONOLOGIE

Prise de Orléans/*Cenabum* par César.
Début du soulèvement des peuples gaulois

Orléans promu chef-lieu de la *Civitas Aurelianorum*.
342 : plus ancienne attestation d'un évêque à Orléans



En élévation, le blocage est pris entre deux **parements** rythmés par l'alternance de trois rangs de petits moellons calcaires et de trois rangs de briques **5**. Le mur de **courtine** devait s'élever à l'origine sur une hauteur d'une dizaine de mètres. Son épaisseur varie entre 3 et 4 m selon les observations tandis que les tours ont un diamètre externe d'environ 8 m avec des maçonneries épaisses de 2 m.



3 Bombement de la courtine antique découvert lors des fouilles

L'enceinte à l'Hôtel Dupanloup (IV^e – XVI^e s.)

L'ancien Évêché a été construit sur les vestiges de la courtine et de deux tours de l'enceinte antique.

La courtine

Les terrassements du rez-de-chaussée de l'Hôtel Dupanloup ont mis au jour, sous les parquets et dallages de l'édifice du XVII^e siècle, un tronçon du mur de courtine de l'enceinte, dégagé sur une longueur totale de 45 m et mesurant 2,9 m d'épaisseur **2**.

Si le parement nord d'origine est bien conservé (alternance entre rangs de briques et de moellons), celui du sud a probablement fait l'objet de récupération de matériaux lors du démantèlement de l'enceinte. Au cœur du mur de courtine, une partie de la maçonnerie du blocage a été disposée de manière à former un bombement, dont la surface est enduite **3**. Ce dispositif pourrait correspondre à une interruption volontaire du chantier de construction. Il évite ainsi la stagnation de l'eau de pluie, notamment en hiver, qui

4 Parement médiéval de la tour du Plaidoyer-l'Évêque

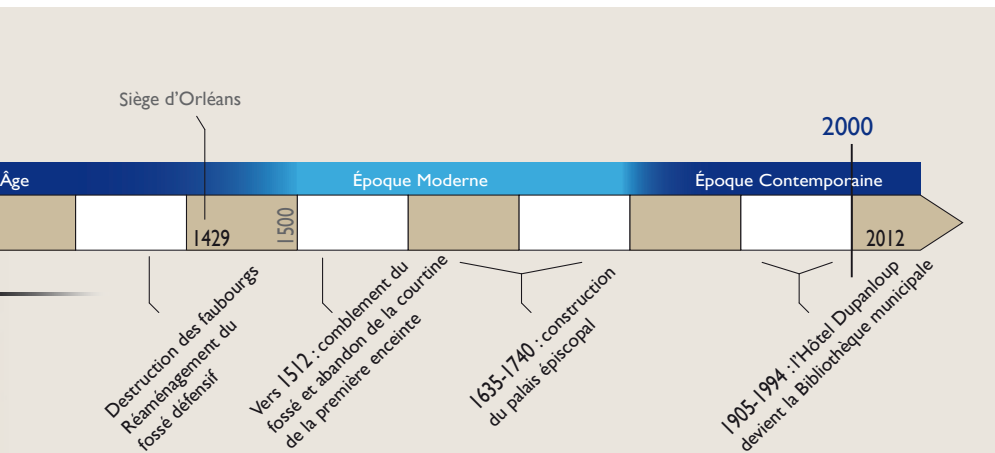


© SAMO

pourrait détériorer la maçonnerie encore inachevée (infiltrations ou gel). Un tel aménagement, inédit sur l'enceinte antique d'Orléans, prouve que le chantier s'est déroulé sur une longue période, plusieurs années ou décennies, avec des interruptions sans doute liées à des problèmes d'approvisionnement ou de financement.



Les tours



Dans la partie ouest du bâtiment se trouvent les vestiges d'une tour, appelée **tour du Plaidoyer-l'Évêque** **6** dans les sources médiévales, qui a été partiellement observée lors de travaux en 1966. La fouille actuelle a permis de préciser que cette tour est bien d'origine antique avec, comme pour la courtine, des parements alternant assises de briques et petits moellons. À la fin de l'époque médiévale, la tour du Plaidoyer-l'Évêque a été profondément remaniée par la mise en place d'un nouveau parement extérieur réalisé en **moyen appareil** de calcaire de Beauce **4** ainsi que par le percement d'**archères** destinées à défendre les fossés. Ces aménagements sont proches de ceux d'autres ouvrages défensifs connus à Orléans et vraisemblablement réalisés entre la fin du XIII^e et le début du XV^e siècle : archères de la tour Blanche, parements liés à une reprise de l'enceinte antique





© Jean Puyo

comme à la tour Sainte-Croix  ou parements d'ouvrages de l'enceinte du XIV^e siècle (comme la porte Bannier, ). Ces différents vestiges témoignent d'une grande campagne d'entretien et de renforcement des défenses de la ville probablement liée à la guerre de Cent Ans et dont on trouve mention dans les textes du début du XV^e siècle (comptes de forteresse), quelques années avant le siège de 1429.

Les mêmes textes mentionnent l'existence d'une autre tour sur le site de l'Hôtel Dupanloup, dite **tour de la Fauconnerie** , à l'angle nord-est de l'enceinte antique. Son emplacement est aujourd'hui encore signalé par une plaque apposée en 1727, lors de la construction d'annexes de l'ancien Évêché, en limite de l'actuel Centre d'Étude et de Recherche sur les Camps d'Internement dans le Loiret (CERCIL) .

Le démantèlement de l'enceinte (XVI^e s.)

Comme d'autres ouvrages défensifs de ce type, l'enceinte antique a subi au fil des siècles de multiples ajouts, remaniements, reconstructions et réaménagements jusqu'à son abandon définitif suite à l'édification de la nouvelle enceinte du début du XVI^e siècle (entre 1486 et 1556), à l'emplacement des boulevards actuels. Finalement, cette fortification a assuré la protection des Orléanais pendant plus d'un millénaire. L'enceinte antique n'a cependant pas disparu du paysage urbain ; son tracé s'est fossilisé dans le parcellaire ancien, notamment le tronçon oriental clairement visible sur le cadastre actuel, entre la rue du Bourdon-Blanc et la rue Saint-Etienne. Sur le site de l'Hôtel Dupanloup, l'enceinte laisse place au début du XVII^e siècle à la nouvelle résidence épiscopale. La construction de ce grand hôtel classique s'étalera en plusieurs phases entre 1635 et 1740.



Pour aller plus loin :

Quelques vestiges de l'enceinte antique d'Orléans sont toujours visibles, un millénaire et demi après sa construction.

- Courtine nord et tour Sainte-Croix (reconstruite à l'époque médiévale) devant le transept nord de la cathédrale, à 150 m à l'ouest de l'Hôtel Dupanloup. Il s'agit des vestiges visibles les mieux conservés de l'enceinte antique et de son réaménagement à l'époque médiévale.
- Courtine orientale, contre laquelle est construite l'ancienne vinaigrerie Dessaux (XIX^e-XX^e s.), visible depuis le parking en face du 22 rue de la Tour-Neuve.
- Tour-Blanche et tronçon de la courtine orientale, près du 4 rue Saint-Flou.
- Courtine occidentale, descente de cave de la Place Louis XI.



Pour aller encore plus loin :

- Quelques vestiges de l'enceinte du XIV^e siècle
- Porte Bannier, conservée dans le parking souterrain de la Place du Martroi.
- Tronçon du mur de courtine visible rue de la Chèvre-Qui-Danse.

Glossaire

Archère : meurtrière destinée au tir à l'arc.

Blocage : cœur d'une maçonnerie, entre les parements.

Cité : entre le I^{er} siècle avant J.-C. et le V^e siècle après J.-C., la Gaule est divisée en territoires de taille variable (environ un département actuel) correspondant à ceux des anciens peuples gaulois, appelés "cité". Chacune possède une capitale qui tient le rôle de chef-lieu administratif et politique. Orléans/*Cenabum* est une place-forte économique de la cité du peuple gaulois des Carnutes, dont la capitale est Chartres/*Autricum*.

Courtine : partie linéaire de l'enceinte qui relie tours et portes.

Grand appareil : utilisation de blocs de pierre de grandes dimensions.

Moyen appareil : maçonnerie dont le parement est composé de blocs de taille moyenne, c'est-à-dire transportables par une personne.

Parement : surface visible d'une construction en pierre, en terre ou en brique.

Semelle de fondation : maçonnerie épaisse destinée à asseoir une fondation sur une grande surface, renforçant ainsi sa portance.

Tout-venant : utilisation dans une maçonnerie de matériaux hétérogènes, provenant de récupérations diverses (moellons, tuiles, éclats de pierre, etc).